

gaspillage sordide qui expliquent leurs propres privations. C'est à cette condition seulement que la lutte pour les objectifs économiques immédiats devient effectivement un pont vers la mobilisation révolutionnaire du prolétariat contre le capitalisme.

Après l'expérience de la grande crise économique, du chômage massif, du marché noir, la grande masse des travailleurs comprend aujourd'hui qu'aucun degré de sécurité économique n'est compatible avec le maintien de la propriété privée des moyens de production. La domination de l'économie de toutes les nations par un groupe restreint de monopoleurs est devenue aujourd'hui un lieu commun. Cependant, face aux expériences des nationalisations bourgeoises, en premier lieu celles de l'Angleterre et de la France, il est nécessaire d'expliquer à nouveau que la revendication révolutionnaire de l'expropriation des banques et des industries-clés se distingue fondamentalement des misérables rafistolages réformistes du capitalisme décadent. Exiger que les nationalisations se fassent sans indemnisation aucune, à l'exception des petits actionnaires ; exiger le contrôle ouvrier dans les entreprises nationalisées ; exiger le rassemblement de toutes les industries expropriées dans le cadre d'un plan de reconstruction établi et exécuté par les comités ouvriers ; et lier la lutte pour ces nationalisations à la lutte pour le gouvernement ouvrier et paysan, c'est opposer, à la volonté tenace de la bourgeoisie de maintenir sa domination sous une forme modifiée, le programme de la transformation communiste et révolutionnaire de la société.

L'époque du capitalisme décadent est également l'époque de la paupérisation constante des classes moyennes. Distinguant soigneusement entre les couches d'exploiteurs et les couches exploitées de la petite bourgeoisie citadine ou paysanne, les sections de la IV^e Internationale lancent les mots d'ordre appropriés pour cimenter dans l'action l'union des masses laborieuses contre le grand capital. A l'opposé des partis stalinien et réformistes, pour qui " l'alliance " avec les classes moyennes est un prétexte bon marché pour abandonner le programme prolétarien révolutionnaire afin de s'allier aux dirigeants et partis qui trahissent en fait les intérêts de la petite bourgeoisie, les sections de la IV^e Internationale s'appuient sur le mécontentement profond des couches moyennes particulièrement frappées (fonctionnaires aux salaires de famine, paysans sans terre, artisans écrasés par les impôts, petits commerçants ruinés, etc.), pour guider leur désir de bouleversement social dans la voie socialiste. C'est le plus sûr moyen d'éviter, dans des pays comme l'Italie, le Japon ou la France, le développement de nouvelles organisations semi-fascistes s'appuyant sur le désespoir des classes moyennes.

Toutes les questions économiques, syndicales et sociales sont aujourd'hui des questions politiques. Tout ce que le prolétariat peut,